

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 42 (2005)  
**Heft:** 1647

**Artikel:** Swatch : le mythe des origines  
**Autor:** Danesi, Marco  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1013546>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le mythe des origines

**L'histoire de la montre en plastique de toutes les couleurs oublie ses créateurs au profit du chef d'entreprise tout-puissant.**

**A** la fin des années septante, Elmar Mock et Jacques Müller, l'un ingénieur en plastiques et l'autre en mouvements chez ETA Ebauches, imaginent une montre à cinq francs. Ernst Tomke, directeur de l'entreprise basée à Granges (SO), les soutient contre le scepticisme ambiant. Les temps sont durs. La crise pétrolière et monétaire - le franc suisse gagne 70% de sa valeur - menacent la survie de l'état horloger, décrit par Christophe Koller dans un ouvrage consacré à l'histoire économique de l'Arc jurassien et, plus généralement, à la réorganisation de l'industrie horlogère suisse. De plus, le quartz, une invention suisse, éclôt au Japon qui l'industrialise à la barbe des milieux opposés au bas de gamme et fidèles à la montre mécanique, minée cependant par un rapport qualité/prix insatisfaisant. En dix ans, deux tiers des emplois disparaissent (de 90 000 à 30 000 environ).

Afin d'éviter le pire, banques et Confédération sponsorisent la fusion d'ASUAG (créée en

1931 avec l'aide financière de la Confédération) et de SSIH (fondée en 1930 par Louis Brandt et Frères SA, Omega et Tissot) qui cartelisent déjà la production horlogère du pays. Nicolas Hayek, passé de la sidérurgie à la réorganisation d'entreprises - les CFF, Ringier, Edipresse, ou le Tages-Anzeiger ont profité de ses services - procède à la restructuration et conclut le mariage en 1983. Deux ans plus tard, il rachète le capital du groupe et lance la SMH, Société suisse de micro-électronique et horlogerie SA, baptisée Swatch Group depuis 1998. Il empoche d'un seul coup une montre d'avenir, la Swatch justement, le monopole d'ETA sur les ébauches et les mouvements, sans parler des marques célèbres, dont il est friand, qui enrichissent le chiffre d'affaires de la nouvelle société.

## L'heure du plastique

Ernst Tomke, à la tête d'ETA depuis 1978, bien avant l'arrivée de Nicolas Hayek, veut une montre à quartz bon marché, fabriquée en Suisse. Elmar Mock et Jacques Müller esquissent un premier projet en mai 1980. Malgré l'hostilité de leur entourage, car ETA représente l'empire de la belle mécanique, ils fournissent un prototype à la fin de 1981, prêt à la vente l'été suivant. La fabrication épouse la simplicité. De 125 pièces traditionnelles, voire nonante pour une quartz, on passe à 55. Le mouvement se greffe directement sur le boîtier. Le tout est entièrement soudé dans le plastique et assemblé en un seul bloc, impossible à démonter et à réparer. La nouvelle montre métabolise et dépasse toutes les expériences précédentes; de la Roskopf, la célèbre montre prolétaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aux essais synthétiques de Tissot avec Sytal et Astrolon au début des années septante, jusqu'à la Délirium et à la Skin, aussi sveltes et fines qu'une feuille de papier.

## Le plaisir et le jeu

Le coût de production plafonne à cinq francs, mais le client en paie cinquante à la gloire de la marque. La forme passe-partout multiplie les déguisements. Franz Sprecher, consultant indépendant, et Ernst Tomke transforment la montre en un accessoire interchangeable, semblable à une cravate ou à une

boucle d'oreille. Les modèles se succèdent tous les six mois, au nom du jeu et du plaisir de la consommation. Et ça marche. La Swatch, contraction de Swiss Watch lors des premières ventes tests aux Etats-Unis, emporte le morceau avec la bénédiction, un rien retenue, du célèbre rapport - toujours confidentiel donc introuvable, car il n'a pas fini de déployer ses effets - compilé par Hayek Engineering AG en octobre 1982. Elle désavoue les horlogers plutôt réticents à son égard et, comble du paradoxe, impose son nom au groupe qui aligne les symboles du luxe et de la précision suisses.

## Un signe des temps

Elmar Mock insiste sur le climat morose de l'époque, à l'affût de bonnes nouvelles. La Swatch débarque à la manière du prince charmant, doté d'un message positif qui transcende la prouesse technique. C'est un produit de rupture, surprenant. Du coup, la Swatch devient le porte-drapeau d'une Suisse qui sait encore créer et résister à la concurrence étrangère.

La réussite d'un petit groupe d'aventuriers excite la fierté de toute une nation. Et la gourmandise de Swatch qui en confisque la mémoire. Désormais le père de la Swatch s'appelle Nicolas Hayek. Le mythe s'ordonne au service du groupe et de sa stratégie commerciale. L'exploit exceptionnel prend l'allure d'une téléologie. Il n'y a plus de cassure, mais une évolution imparable vers l'apothéose d'une invention via l'audace visionnaire d'un chef, à la fois gourou et PDG. Elmar Mock et Ernst Tomke ont quitté la société. Avec Jacques Müller, qui apparaît toujours dans les organigrammes, ils ont été recalés de l'histoire officielle. *md*

Christophe Koller, *L'industrialisation et l'Etat au pays de l'horlogerie. De la lime à la machine.* Editions CJE, Courrendlin, 2003.

L'auteur montre comment la cartellisation progressive et son institutionnalisation découlent du rapprochement d'intérêts privés et publics engagés dans l'assainissement d'une industrie fragmentée, victime récurrente de conjonctures défavorables.

L'ouvrage est disponible sur:  
[www.rennwald.ch](http://www.rennwald.ch)

Ebauches SA, ancêtre d'ETA, voit le jour en 1926. Elle est l'un des fruits de la réorganisation de l'industrie horlogère menée tout d'abord par la Fédération horlogère (FH) puis, suite aux échecs répétés de la branche, par ASUAG pour lutter contre le chablonnage (exportations des pièces détachées et remontage à l'étranger, non plus sous l'appellation *Swiss made* mais par exemple *made in Germany*) et donc contre la concurrence étrangère; pour assainir la branche en diminuant le nombre d'entreprises et la compétition interne; enfin pour rationaliser et moderniser les outils de production. Via l'emprise sur la fabrication d'ébauches et de mouvements à partir de 1982, ETA est la clef de voûte de la production de Swatch Group et de son pouvoir sur l'industrie horlogère suisse et internationale (voir la tentative de réduire la livraison d'ébauches annoncée en 2002).